Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 74 (1938)

Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXIVe ANNÉE — No 3 22 JANVIER 1938

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Assemblées S. P. V.* — *Ventes à tempérament.* — *Comptes S. P. V. et rapport des vérificateurs.* — *Dans les sections : Yverdon-Grandson.* — GENÈVE : U. I. P. G. - MESSIEURS : *Convocation.* — *Première mise au point.* — U. I. P. G. - DAMES : *Communiqué : Nécrologie.* — *Communication.* — *Recensement.* — DIVERS : *Paroles d'hier et d'aujourd'hui.*
PARTIE PÉDAGOGIQUE : AD. F. : *Il partito del bambino.* — R. D. : *La faillite de l'enseignement, de Jules Payot.* — INFORMATIONS. — LECTURE LITTÉRAIRE. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE S. P. V.

L'**assemblée des délégués** aura lieu le dimanche 30 janvier, au *Casino de Montbenon*, à 10 h. précises, et l'**assemblée générale**, même date et même lieu, à 14 h. 15.

Le comité central compte sur la présence de nombreux collègues, non seulement pour prendre connaissance de la gestion, mais aussi pour participer aux élections statutaires. Se munir de sa carte de membre et biffer un nom sur les trois que portera le bulletin de vote ; le candidat obtenant le moins de voix sera suppléant pour une année (les électeurs n'ayant pas de carte obtiendront leur numéro de contrôle auprès du caissier).

Nous rappelons le nom des candidats par ordre alphabétique :

M. *Charles Gonthier, Bougy.*
Mme *Jeanne Patthey, Faoug.*
M. *Jean Willenegger, Renens.*

Que chacun s'apprête à venir à Lausanne, le 30 janvier, et que nos assises annuelles montrent une S. P. V. vivante, unie fortement pour le bien de ses membres et l'amélioration constante des lois et conditions qui régissent le monde de nos écoles. *Le comité.*

VENTES A TEMPÉRAMENT

Nous lisons dans le journal l'*Acheteur*, les détails suivants tirés eux-mêmes de la *Schw. Zeitschrift für kaufmännisches Bildungswesen :*

« Un problème qui cause de nouveau de graves soucis à l'économie publique américaine, c'est la rapide augmentation des ventes à tempérament : 4,5 milliards de dollars en 1936, presque 25 % de

plus que l'année précédente... La moitié des automobiles, les deux tiers ou les trois quarts des meubles et articles de ménage se vendent à tempérament et le 30 % des achats de bijoux se concluent selon ce système...

» Ces chiffres montrent que la conjoncture américaine actuelle tant vantée doit être considérée avec circonspection. Les gens qui achètent aujourd'hui pour des milliards de marchandises à tempérament seront obligés, au cours des années, de réduire leurs achats pour pouvoir amortir leurs dettes ...d'où arrêt de ventes, crise, inévitable conséquence de cette tension artificielle des possibilités de consommation. »

Morale à l'usage des collègues qui sont assaillis par les commis voyageurs en radios, en cuisines électriques, en livres superbes ; en lingerie, en trousseaux complets et pas chers... Ayez le courage de les mettre à la porte sans rémission, afin de ne pas engager votre salaire d'une façon inconsidérée pour un temps toujours trop long.

N'achète que ce que tu peux payer ; selon ta bourse gouverne ta ...main qui va signer ; voilà de bonnes maximes à l'usage de tous ceux qui sont tentés par un marchand astucieux et qui devront ensuite en supporter pendant longtemps les trop coûteuses conséquences.

L. Cz.

RÉSUMÉ DES COMPTES DE LA S. P. V.

EXERCICE 1937

CAISSE S. P. V.

	Profits	*Pertes*
Fortune au 1er janvier 1937	14 873.03	
Intérêts des capitaux et livrets . . .	1 040.10	
Cotisations des actifs	26 987.45	
Cotisations des auxiliaires	87.—	
Ristourne de l'Assurance.	1 326.05	
Vente du solde des pochettes	135.—	
Diverses recettes	169.70	
Comité, administration, local		5 093.20
Assemblées S. P. V. et S. P. R. . . .		402.40
Assurance responsabilité civile		1 518.80
Educateur ; cotisation S. P. R.		10 272.25
Traitements fixes		730.25
Caisse de secours, versement statutaire		6 405.—
Subside au Musée scolaire		800.—
Subventions et dons divers		638.05
Palmes, divers		231.—
Balance : fortune au 31 décembre 1937		18 527.38
Fr.	44 618.33	44 618.33

Bilan au 31 décembre 1937.

		Actif
Débiteurs		10 900.—
Solde en caisse		7 627.38
Fortune au 31 décembre 1937		18 527.38
Fortune au 31 décembre 1936	14 873.03	
Balance : Augmentation	3 654.35	
Fr.	18 527.38	18 527.38

CAISSE DE SECOURS

Débiteurs		14 000.—
Solde en caisse au 31 décembre 1937		8 877.60
Fortune au 31 décembre 1937		22 877.60
Fortune au 31 décembre 1936	18 363.20	
Balance : Augmentation	4 514.40	
Fr.	22 877.60	22 877.60

CAISSE DE PRÊTS

Cédules au 31 décembre 1937		12 460.—
Cédules au 31 décembre 1936	15 000.—	
Balance : Diminution		2 540.—
Fr.	15 000.—	15 000.—

CAISSE « RÉSERVE »

Débiteurs		71 000.—
Solde en caisse au 31 décembre 1937		7 879.05
Fortune au 31 décembre 1937		78 879.05
Fortune au 31 décembre 1936	75 759.75	
Balance : Augmentation	3 119.30	
Fr.	78 879.05	78 879.05

FONDS DES ORPHELINS

Fortune au 31 décembre 1937		5 000.—
Fortune au 31 décembre 1936	5 033.60	
Balance : Diminution		33.60
Fr.	5 033.60	5 033.60

FONDS ÉLISABETH BLANC

Débiteurs		1 000.—
Solde en caisse au 31 décembre 1937		208.05
Fortune au 31 décembre 1937		1 208.05
Fortune au 31 décembre 1936	1 268.75	
Balance : Diminution		60.70
	1 268.75	1 268.75

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE DES COMPTES 1937

1.	Fortune de la Caisse S. P. V.	Fr.	18 527.38
2.	» » » de Secours	»	22 877.60
3.	» » » de Prêts	»	12 460.—
4.	» » » de Réserve	»	78 879.05
5.	» du Fonds des Orphelins	»	5 000.—
6.	» » » Elisabeth Blanc	»	1 208.05
	Fortune générale au 31 décembre 1937	Fr.	138 952.08

Le caissier : Clovis GROBÉTY.

RAPPORT
de la Commission de vérification de la Caisse de secours, Caisse de prêts et Fonds spéciaux de la S. P. V.

Réunie le samedi 15 janvier, au local de Mauborget, la commission composée de Mlle Mathilde Vonwiller (Lausanne), MM. Eugène Bovay (Grandson) et Ernest Vallon (Morges) a examiné consciencieusement ces divers comptes, présentés par M. Grobéty, caissier.

Un pointage sérieux a prouvé la parfaite concordance des écritures et des pièces justificatives. Les comptes sont justes et bien établis. La commission constate avec plaisir les très nombreux remboursements effectués en 1937 au compte des prêts ; quelques débiteurs, cependant, semblent mettre peu de bonne volonté à faire honneur à leurs engagements.

En conclusion, la Commission de vérification propose à l'assemblée générale d'adopter les comptes tels qu'ils sont présentés et d'en donner décharge au caissier et au Comité central, avec vifs remerciements.

Tolochenaz, le 16 janvier 1938.

Le rapporteur : Sig. E. VALLON.

RAPPORT DES VÉRIFICATEURS DES COMPTES DE LA S. P. V.

La Commission de vérification des comptes S. P. V., délégués des districts d'Oron, Payerne et Pays-d'Enhaut, réunie le 15 janvier, a pris connaissance des livres et des pièces comptables de notre caissier. Après un examen minutieux, les comptes ont été reconnus exacts et présentés avec un soin tout particulier. La commission en propose l'acceptation, avec vives félicitations, à notre caissier, M. Clovis Grobéty, et d'en donner décharge au Comité.

Lausanne, le 15 janvier 1938.

Sig. : E. BAECHTOLD. C. MEYLAN. Henri GROBÉTY.

DANS LES SECTIONS

Yverdon-Grandson. — La prochaine leçon de gymnastique Bory pour les instituteurs, aura lieu le vendredi 28 janvier, à 17 h. 30, au local habituel. Tous les collègues y seront les bienvenus.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

CONVOCATION

Assemblée générale le mercredi 26 janvier 1938, à 17 heures, au local (Café de la Terrasse, Longemalle).

Ordre du jour :

1. Lecture du procès-verbal.
2. Communications du comité (situation actuelle).
3. A propos de la C. I. A.
4. Le programme d'arithmétique (rapport de la commission).
5. Excursions scolaires (proposition Keller).

Très important — présence indispensable.

P.-S. — L'assemblée administrative aura lieu dans le courant de février.

PREMIÈRE MISE AU POINT

Dans sa circulaire du 22 décembre, le comité de l'U. I. P. G. s'était trouvé dans l'obligation de signaler que *d'inqualifiables procédés* avaient été utilisés comme moyen de propagande en faveur du Syndicat chrétien et national. Nous ne tenions pas à insister sur ces méthodes : il nous déplaît de souligner ces actes d'hostilité, ces incorrections, ces intrigues ; nous voulons avant tout garder toute notre dignité.

Notre comité unanime tient cependant à faire la déclaration suivante :

La circulaire adressée le 22 décembre par le comité à tous les membres actifs et honoraires de l'U. I. P. G. ne contient ni un fait, ni une affirmation, ni une accusation que nous ne soyons en mesure de prouver, document à l'appui, pièces en mains.

Aujourd'hui, un avocat nous met en demeure de « faire paraître dans notre plus prochain numéro de l'*Educateur* une rectification complète » du compte rendu « Assez de mastic » (*Educateur* N° 1) sous prétexte qu'il contient « des propos diffamatoirs » (sic) à l'égard d'une de nos collègues.

En fait de rectification, nous sommes au regret de ne pouvoir déclarer que ce qui suit :

1. Il est établi que cette collègue a mis en cause M. le directeur de l'Enseignement primaire pour faire de la propagande en faveur du nouveau groupement.

2. Nous affirmons — parce que nous sommes en état de le faire — que cette personne *a reconnu par écrit* que rien dans l'attitude de M. Atzenwiler ne pouvait justifier semblable affirmation.

C'est ce qu'on appelle, si les mots ont un sens, *se rétracter.*

* * *

Nous tenons à rendre hommage à ce propos à la loyauté de notre directeur ; il a été mêlé contre sa volonté et contre la nôtre à ce conflit auquel il tenait à rester étranger.

* * *

Voilà pour aujourd'hui...

Nous ne nous laisserons pas intimider par ceux qui ne veulent voir qu'affaires personnelles et calomnies dans les arguments que nous avons avancés. Si les circonstances nous y obligent, nous sommes prêts à justifier de façon irréfutable nos autres affirmations.

Le comité de l'U. I. P. G.

U. I. P. G. — DAMES

COMMUNIQUÉ

La femme et l'éducation civique

Conférence par Mme A. de Montet, vice-présidente de l'Alliance nationale des sociétés féminines, organisée en commun par plusieurs sociétés féminines de Genève :

Vendredi 28 janvier, à 20 h. 30.

Local de l'Union des Femmes, rue Et. Dumont 22. Discussion. Thé facultatif après la séance, 50 centimes.

Une cordiale invitation est adressée à toutes les personnes que le sujet intéresse.

NEUCHATEL

NÉCROLOGIE

† **Léocardia Gyssler**, décédée le 11 janvier, à Valangin, a enseigné pendant 40 ans dans cette localité où elle débuta en 1883. De santé délicate, mais soutenue par une grande énergie et une grande foi, elle a accompli vaillamment sa tâche. Elle fut une amie fidèle de la Société pédagogique du Val-de-Ruz à laquelle elle resta attachée en qualité de membre auxiliaire, depuis sa retraite, en 1923.

L'Eglise nationale a pu apprécier ses services et son dévouement. Membre fidèle et soutien moral du Chœur mixte, collaboratrice du pasteur pour l'enseignement religieux, monitrice de l'Ecole du dimanche, elle s'est dépensée avec joie et prodigalité.

Bienveillante aux jeunes, ses successeurs, elle leur laisse le meilleur souvenir.

† **Berthe Gutknecht.** — Le 11 janvier aussi, la mort enlevait à l'affection des siens et de ses anciennes collègues Berthe Gut-

knecht, qui avait dû, pour des raisons de santé, prendre prématurément sa retraite, le 1er septembre 1927.

Elle accomplit toute sa carrière à Colombier où elle avait été nommée le 1er novembre 1896. Tant que ses forces le lui permirent, elle s'intéressa à l'activité de la Société pédagogique qui garde un bon souvenir de cette ancienne institutrice.

COMMUNICATION

Nous rappelons aux présidents de section que le Comité central tient à leur disposition des bulletins d'adhésion accompagnés de renseignements sur les buts de la S. P. N. et ses avantages : caisse d'entr'aide, assurances-accidents et responsabilité civile, *Educateur*, Exposition scolaire.

Ces bulletins doivent être remis à tous les nouveaux venus dans l'enseignement. Les comités de section qui en seraient dépourvus voudront bien en refaire provision auprès du président central.

Rappelons aussi qu'une fiche en deux exemplaires doit être dressée pour tout nouveau sociétaire. L'un des exemplaires reste entre les mains des comités de section ; l'autre doit être remis au Comité central. Lorsqu'un membre change de district, sa fiche est communiquée au président de la section dans laquelle se rend l'intéressé. Les fiches sont fournies par le président central.

Enfin, il reste entendu que tout changement survenant dans l'état nominatif d'une section : admission, démission, mutation, changement de domicile dans les trois grandes localités donne lieu à l'envoi d'un avis au correspondant du *Bulletin*. Celui-ci a la très grande joie de constater que, sous ce rapport, il a régné un ordre presque parfait au cours de l'année dernière. Il adresse ses félicitations aux ayants droit. J.-Ed. M.

RECENSEMENT

A une exception près, les états nominatifs des sections nous sont parvenus dans les délais voulus, ce qui tient du miracle. Nous en sommes bien reconnaissant, et nous nous empressons de donner ci-dessous le tableau du recensement de nos six sections, au 1er janvier 1938 :

Sections	*Actifs*		*Auxiliaires*		*Honoraires*		*M.d'honneur*	
	1938	1937	1938	1937	1938	1937	1938	1937
Neuchâtel	94	*92*	22	*23*	—	—	3	*1*
Boudry.	56	*56*	3	*3*	—	—	1	*1*
Val-de-Travers . .	57	*56*	1	*1*	—	—	1	*1*
Val-de-Ruz	40	*40*	—	—	1	*1*	—	—
Le Locle	72	*75*	16	*2*	2	*6*	4	*4*
La Chaux-de-Fonds	89	*101*	13	*12*	3	—	1	*1*
Totaux. . .	408	*420*	55	*41*	6	*7*	10	*8*

L'effectif de nos membres actifs a, comme on le voit, subi une diminution de 12 unités. Deux sections, Le Locle et La Chaux-de-Fonds ont perdu, au total, 15 membres ; tandis que Neuchâtel et le Val-de-Travers accusent une augmentation de trois membres. Notre grande section chaux-de-fonnière est la principale victime de la diminution ; à la suite d'une crise intérieure, il s'est produit un exode assez sérieux. Ce phénomène s'est déjà manifesté, chez nos bouillants montagnards, lors de précédentes éruptions ; il semble donc être le tribut attaché à chacun de leurs conflits.

Souhaitons à notre plus grande section, qui passe momentanément au deuxième rang, de reprendre son activité dans l'atmosphère de confiance qui fit sa force. J.-Ed. M.

DIVERS

PROBLÈMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI *(Suite)*

Opinions et paroles de Louis Ruchonnet.

Démocratie. — « ... Les luttes politiques sont les compagnes de la démocratie... La liberté ne veut pas de caractères trop faciles... Dans la vie intérieure, elle demande aux citoyens des opinions fermes pour résister aux complaisances, à la lassitude, aux courants du jour. C'est la vie publique, dans sa virile activité, qui maintient constamment dans nos institutions la pratique de la liberté, l'esprit républicain, et par eux, l'amour du pays. »

Tolérance. — « ... Il est du devoir des autorités fédérales de rappeler au peuple les grands principes et le respect des opinions d'autrui. Notre patrie n'est arrivée à l'idée de la tolérance qu'à travers des luttes religieuses prolongées et sanglantes. Les grands réformateurs n'ont pas seulement drainé les porte-monnaie et troublé les familles, ils ont fait couler le sang. Nous tous qui, quelles que soient nos convictions religieuses, rendons justice à cette grande figure du Christ, nous devons nous rappeler qu'on a dressé contre lui les mêmes accusations, les mêmes plaintes, les mêmes reproches et qu'on a ameuté contre lui la populace par les mêmes procédés que ceux dont on vient d'user contre l'Armée du Salut... »

Le discours de Ruchonnet fit sensation. Et l'Armée du Salut ne fut pas chassée de Suisse (1890).

Après une déception. — Il faut se rappeler qu'après les jours d'obscurité viennent, pour les hommes qui sont dans le vrai, forcément, les jours de lumière (1882).

(D'après Félix Bonjour.)

COLLÈGUES, favorisez les maisons qui font de la publicité dans votre journal.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

« IL PARTITO DEL BAMBINO »

Au premier abord, il peut sembler étrange que la grande apôtre de l'éducation enfantine consacre toutes ses énergies à la cause de la paix mondiale. Il suffit de se rendre compte d'un fait banal : l'humanité de demain sera ce que nous aurons su faire de l'enfance d'aujourd'hui, pour s'apercevoir que Mme Montessori a mis le doigt sur le point crucial. Comme Archimède, son compatriote, elle cherche le levier qui soulèvera le monde, qui l'*élèvera* au-dessus de son niveau actuel, si déplorablement bas ! Mais le levier qu'elle trouve, elle ne peut le manier seule : elle demande notre collaboration. « Notre » : celle des éducateurs, des parents, des autorités, de la presse, de l'opinion publique. Toutes ces énergies réunies viseront à élever l'enfance, à conserver et à accroître la puissance de son esprit. Selon qu'elles y viseront et y parviendront ou que, au contraire, elles méconnaîtront la valeur et l'importance de ce devoir, la paix s'établira dans le monde ou le monde continuera à s'enfoncer dans la guerre et les bruits de guerre.

C'est en août 1937 que la résolution fut prise de créer : 1° une « Science de la Paix », avec chaires universitaires partout où ce serait possible ; 2° un « Parti social de l'enfant ». A cette époque, le sixième congrès international de l'« Association Montessori internationale » (A. M. I.) se trouvait réuni à Copenhague. A la séance de clôture, après que l'on eut examiné sous toutes leurs faces les problèmes de la guerre et de la paix — sans oublier les côtés économique et politique de la question — notre compatriote, Mlle Elisabeth Rotten, actuellement à Saanen, fit adopter une résolution où on lit ceci :

« Le sixième congrès... comprenant des représentants de vingt-trois nations... considérant le fait que, dans quelques pays, on a constitué des chaires pour la « Science de la Défense », afin d'alimenter et maintenir l'esprit de guerre... charge l'A. M. I... de suggérer aux universités et autres institutions similaires de créer un mécanisme scientifique qui étudiât la « Science de la Paix ». Il s'agirait « d'obtenir la collaboration de la jeunesse », avant tout « du nouveau type de jeunes gens, ceux élevés conformément au développement naturel de l'esprit humain », au sens le plus haut de ce terme. « Le congrès demande avec urgence aux organisations d'éducation d'examiner sérieusement cette proposition et de la soumettre aux personnalités compétentes et aux autorités jusqu'à ce qu'une solution pratique ait pu être adoptée. »

La doctoresse Maria Montessori proposa alors, comme amendement à la résolution qui venait d'être votée à l'unanimité et comme

premier pas vers sa réalisation, de fonder un institut pour l'étude et la détermination d'une « Science de la Paix », basée sur le développement psychique de l'homme. Cet amendement fut adopté, lui aussi, à l'unanimité, le lundi soir 9 août 1937.

Dans le N° 4 de la *Schweizerische Lehrerinnenzeitung*, Mlle E. Rotten encadre ces votations de congrès par des considérations reconstituant l'atmosphère qui les a préparées : horreur de constater l'éducation belliciste cynique de certains pays, où l'on méconnaît jusqu'à l'élément des éléments de toute vie digne de ce nom : le respect de la personne du prochain. Je dis « respect » ; le symbole des apôtres dit : « amour ». — « Et ton prochain comme toi-même. » — Il semble qu'on n'ose plus même prononcer ce mot, en notre Europe du XXe siècle !

« Même s'il n'existait pas tout un mouvement en faveur de la paix de caractère juridique, économique, humanitaire, voire même religieux, les éducateurs, eux, devraient se faire un devoir d'en ouvrir la voie » ; leur tâche quotidienne les y prépare. Tous les problèmes humains doivent pouvoir être résolus — disons mieux : le problème humain par excellence — par l'éducation. Non pas par l'instruction, comme on le pensait vers 1880, quand les Ferdinand Buisson et les Félix Pécaut reprenaient le mot d'ordre de Socrate : « Voir le bien, c'est le vouloir et l'accomplir ! » L'instruction, même surajoutée à une éducation — au sens le plus profond du mot, — à un effort pour conserver et accroître les énergies équilibrées et harmonieuses du corps et de l'esprit du jeune être en croissance, l'instruction, même dans ces conditions, ne serait qu'un instrument, un outil, le moyen d'établir le contact entre la petite raison individuelle et la grande Raison divine manifestée à nos yeux dans l'Ordre cosmique : les lois éternelles de la nature et de l'esprit.

Et c'est ici que l'on retrouve Mme Montessori, ses principes et les résultats qu'elle a obtenus, elle et ses principaux collaborateurs et collaboratrices. La sérénité, la concentration, la capacité d'effort des *bambini* montessoriens authentiques est proprement prodigieuse. Equilibre, clarté du regard, croissance lente et sans soubresauts ni révoltes de l'âme et de l'intelligence : ne sont-ce pas là les conditions pour aboutir à une humanité qui, d'elle-même, désirerait et réaliserait la raison, le bon sens, la science et, en définitive — comme « par surcroît » — la paix ?

Mlle Rotten cite un passage du *Critias* de Platon qui révèle une prescience étonnante de la vérité : « Nul ne fait volontairement le mal, dit le sage en substance ; faire le mal, c'est être *malade* ou avoir été *mal élevé* ». Même les gens de mauvaise vie disent le haïr et y céder contre leur volonté. « Si, à ces lacunes, s'ajoutent des

institutions sociales mauvaises et de mauvais discours..., et si l'on néglige, à titre de contre-poison, de cultiver les sciences, nous tous, qui portons en nous le germe du mal, nous y céderons pour ces deux causes. Mais la faute en incombera toujours davantage aux parents qu'aux enfants, aux éducateurs qu'aux élèves !... » Ainsi parla Platon.

Et notre compatriote, qui fut, en 1921, l'une des fondatrices de la « Ligue internationale pour l'éducation nouvelle », d'ajouter :

« Education de soi-même des éducateurs, à titre individuel et en tant que membres de la société ; autour de nous et au sein du milieu social créé ou transformé par nous, libérer la jeunesse » (des puissances inférieures qui la subjuguent), « afin de l'orienter vers le bien, vers l'esprit créateur, vers la solidarité active ; tel fut, exprimé ou non, un des mobiles les plus puissants de tout ce qui mérite vraiment dans notre siècle le nom d'éducation « nouvelle ».

Qu'il y ait, dans les techniques actuelles tournées vers l'équilibre de l'enfant et son « harmonisation » intérieure graduelle, un motif de croire en l'avènement d'une humanité meilleure et plus heureuse — le seul peut-être, — cela ne saurait faire l'objet d'aucun doute. Infime en est le début, mais la science de l'Enfant peut et doit être enrichie ; elle le sera certainement au cours des siècles à venir.

Pestalozzi, mieux que quiconque, a annoncé cette ère nouvelle, lui qui voyait le sauvetage de l'ordre social « dans un élan puissant donné aux aptitudes affectives et spirituelles de l'homme ». Et c'est en somme pour reprendre cette intention de Pestalozzi et lui donner un corps que le congrès de l'A. M. I., après avoir voté la création d'un institut pour la recherche et la diffusion de la « Science de la Paix », y a ajouté, à titre d'appui universel, le « Parti social de l'Enfant ».

M. Mohammed Abdel Riad Bey, représentant de l'Egypte au Tribunal international de La Haye, s'est immédiatement mis à la disposition du parti à titre de conseiller juridique et, grâce à lui, le parti a désormais pour siège « Groenendal », à Laren N. H., en Hollande.

On peut sourire de ces ambitions et de ces enthousiasmes. On aurait grand tort. Le pessimisme fataliste n'a jamais rien produit de bon ; c'est une fuite dans la négation, un acte de lâcheté morale. En face des sceptiques négatifs, les éducateurs relèveront le gant. Ils savent mieux que quiconque que le monde nouveau s'élève pierre après pierre, l'organisme, cellule après cellule. A condition, bien entendu, que l'organisme et le monde croissent. Avoir foi en cette croissance, y contribuer, la favoriser, tel est notre rôle. Il n'y a pas d'autre issue.

Ad. F.

LA FAILLITE DE L'ENSEIGNEMENT, DE JULES PAYOT

M. Jules Payot, l'éducateur et moraliste français bien connu, vient de publier un ouvrage qui fait passablement de bruit et qui prouve que le vaillant pédagogue n'a rien perdu dans sa vieillesse des qualités qui l'ont fait tant estimer par des générations d'instituteurs. Sa critique serrée des écoles françaises ne vaut pas seulement pour les divers ordres d'enseignement du pays voisin ; nous pouvons nous-mêmes en tirer pas mal de motifs à réflexion.

Nous ne sommes naturellement pas placé pour dire jusqu'à quel point ses critiques sont fondées dans le détail ; dans l'ensemble, elles rejoignent trop celles que nous avons pu adresser nous-même, ou que l'on a adressées de tout temps aux écoles pour ne pas considérer que l'observation de M. Payot n'est pas en défaut. Cependant, quelle que soit la valeur des méditations auxquelles la lecture de cet ouvrage conduit, nous n'avons pu nous cacher d'un sentiment de malaise auquel certainement la lecture des ouvrages de M. Payot ne nous avait pas habitué : c'est l'insuffisance vraiment curieuse de son information. Il semble à lire le livre qu'il y a 20 ou 30 ans qu'il a été écrit, que les choses, depuis cette époque, n'aient pas changé autant qu'on aurait pu le souhaiter ; c'est, hélas, un fait évident, mais nous avons peine à comprendre que M. Payot s'appesantisse pareillement sur les maladies de l'école, leur diagnostic et leur traitement, sans dire un mot des essais de guérison qui ont été tentés et des remèdes qui ont été proposés. Il agit comme un médecin qui décrirait un mal grave, qui en indiquerait le remède mais qui ignorerait totalement qu'à côté de chez lui le dit remède a été administré et a produit les effets souhaités.

Comment se fait-il que M. Payot ne nous ait rien dit, entre autres nombreux essais auxquels il aurait pu se référer, du travail qui se poursuit depuis plus d'un quart de siècle à l'école des Roches, établissement privé, sans doute, mais qui a retenu l'attention du monde pédagogique français ; qu'il ignore les efforts remarquables qui ont été tentés dans son pays dans les écoles maternelles en voie de complète transformation et auprès desquelles nous pouvons, en Suisse, prendre passablement de leçons ; des essais de réforme dans l'enseignement primaire, je pense en particulier aux efforts de Cousinet, à l'œuvre remarquable de la coopérative de l'enseignement laïc et de son animateur Freinet, aux efforts conjugués sur le plan pédagogique du Syndicat national français, en particulier grâce à Delaunay, à Duthil et au Groupement du Nord des amis de l'Education nouvelle ; rien non plus des tentatives de réforme dans l'enseignement secondaire français, en particulier les essais et expériences de Henri Bouchet, de Bezard, de M. Gastinel et d'autres, dans l'enseignement du latin.

Nous n'avons en tant que Suisses aucun amour-propre mal placé ; mais qu'un ouvrage comme celui-ci ne fasse même pas mention de l'Institut des sciences de l'Education de Genève, qui correspond très exactement à ce que l'auteur attend de l'institut supérieur de pédagogie qu'il réclame, cela nous dépasse un peu.

Nous aurions désiré que M. Payot qui est maintenant hors de l'activité officielle, qui est à un âge où l'on juge avec sérénité de toute chose, qui est, par ailleurs, et sur certains points remarquablement informé, montre comment les idées qu'il défend ont été défendues ailleurs aussi et avec succès ! Dans certains pays, en particulier en Belgique, la réforme de l'enseignement primaire s'est opérée d'après les principes qu'il indique : soumission de l'enseignement à la psychologie de l'enfant, expérimentation, formation professionnelle du corps enseignant digne de ce nom.

Malgré ces réserves, qui sont autant de regrets, nous répétons que le livre appelle à la méditation et que chacun de ceux qui en prendront connaissance auront l'occasion de refaire le point en ce qui concerne leur activité pédagogique personnelle.

R. D.

INFORMATIONS CHEZ NOS VOISINS

Fribourg. — *La surcharge des programmes.* On lit dans le *Journal de la Gruyère* quelques considérations sur l'Ecole populaire, dont voici quelques extraits :

« ... On a l'impression que notre Ecole populaire tend à disperser l'effort, à envisager une formation trop « encyclopédique » de l'enfant, alors que tant de circonstances extérieures à l'Ecole portent déjà les jeunes cerveaux à la distraction et à l'indifférence à l'égard de tout ce qui a trait à la culture intellectuelle et à la discipline de la volonté et du cœur. Nous admettons volontiers que ceux auxquels incombe la préparation des programmes se sont toujours inspirés des meilleures intentions et qu'ils se trouvent bien souvent sous l'influence des revendications de spécialistes qui tous, à leur point de vue particulier, ont raison dans le cadre de leur spécialité. Mais, le jour où l'on fait l'addition de toutes les adjonctions apportées au programme de l'Ecole tel qu'on le concevait jadis, on est bien obligé de reconnaître que la multiplicité des matières et même l'extension et l'ampleur que l'on entend donner à l'enseignement de telle ou telle branche conduisent à ce résultat inévitable et infiniment néfaste : l'ensemble de nos élèves de l'école primaire ne possèdent plus les notions fondamentales de base qui permettent l'assimilation des connaissances à inculquer dans les classes supérieures...

» Ecrire sans faute, simplement et correctement, savoir s'exprimer de même, sont des armes précieuses et à l'acquisition desquelles, à

notre modeste avis, on n'attache pas assez d'importance... Certains textes du Livre de lecture (degré supérieur) sont au-dessus de la portée des enfants ; d'une belle facture et choisis dans les meilleures pages des meilleurs auteurs, ils exigent comme vocabulaire une étude longue et parfois malaisée, alors que de nombreux termes ne seront plus jamais utilisés dans la vie pratique.

» ... Faut-il « pousser » l'enfant, c'est-à-dire lui faire brûler des étapes pour gagner du temps et le faire entrer plus tôt au collège ? Si, dans certains cas particuliers et avec des élèves tout particulièrement doués, l'expérience a réussi, cette dernière s'est révélée néfaste dans l'ensemble, tant au point de vue santé physique de l'enfant ou du jeune homme, parce que rien ne se « repaye » aussi sûrement et aussi impitoyablement que le temps, qu'à celui du développement harmonieux des facultés.

» Il ne faut jamais oublier que l'intelligence de l'enfant, sa santé et l'équilibre de ses facultés ne s'épanouissent qu'avec les années. A les exciter, comme on le fait avec une plante en serre chaude, on risque fatalement de les compromettre le jour où la résistance aura atteint sa limite...

* * *

« Pour qu'il soit possible d'exiger du maître qu'il concentre toute son attention, et, constamment, sur le vocabulaire et la forme dont se sert l'élève, la première, l'indispensable condition est qu'on lui en laisse le temps, qu'on n'exige pas de lui ni de sa classe la quantité, mais la qualité. ... Ce n'est pas tant l'abondance des connaissances et des qualités acquises qui importent, mais leur « solidité », leur assimilation et leur transposition dans la pratique de la vie... »

UN ENSEIGNEMENT ULTRA-MODERNE

Sous ce titre, l'*Ecole et la Vie* signale une expérience faite en Hollande, en présence du Ministre néerlandais de l'Education nationale. Vingt-cinq garçons avec leur professeur avaient été admis à prendre place à l'intérieur d'un superbe avion bi-moteur. Lorsque l'appareil eut gagné une hauteur suffisante, le professeur prit la parole devant un petit microphone. Les élèves, munis de casques-écouteurs, suivaient les explications qui leur étaient données, en regardant au-dessous d'eux les paysages décrits. C'est ainsi qu'ils purent se faire *de visu* une idée exacte de la physionomie des grandes villes de la Hollande. A leur tour, vingt-cinq écolières de dix à douze ans survolèrent le Zuiderzee, la région des Polders récemment conquise sur la mer. Elles se rendirent compte, lorsque l'appareil fit intentionnellement du « rase-mottes », de l'importance des travaux entrepris pour assécher en partie le golfe, du gigantesque travail d'édification des digues.

B. I. E.

LECTURE LITTÉRAIRE (Suite de textes)

L'ARRIVÉE DU GRAND MEAULNES

L'arrivée d'Augustin Meaulnes, qui coïncida avec ma guérison, fut le commencement d'une vie nouvelle.

Avant sa venue, lorsque le cours était fini, à quatre heures, une longue soirée de solitude commençait pour moi. Mon père transportait le feu du poêle de la classe dans la cheminée de notre salle à manger ; et peu à peu les derniers gamins attardés abandonnaient l'école refroidie où roulaient des tourbillons de fumée. Il y avait encore quelques jeux, des galopades dans la cour ; puis la nuit venait ; les deux élèves qui avaient balayé la classe cherchaient sous le hangar leurs capuchons et leurs pèlerines, et ils partaient bien vite, leur panier au bras, en laissant le grand portail ouvert....

LECTURE

Alors, tant qu'il y avait une lueur de jour, je restais au fond de la mairie, enfermé dans le Cabinet des archives, plein de mouches mortes, d'affiches battant au vent, et je lisais, assis sur une vieille bascule, auprès d'une fenêtre qui donnait sur le jardin.

Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler et que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. Ma mère avait commencé de préparer le repas. Je montais trois marches de l'escalier du grenier ; je m'asseyais sans rien dire, et la tête appuyée aux barreaux froids de la rampe, je la regardais allumer son feu dans l'étroite cuisine où vacillait la flamme d'une bougie....

LA VIE QUI CHANGE

Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous ces plaisirs d'enfant paisible... Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes, que les autres élèves appelèrent bientôt le grand Meaulnes.

Dès qu'il fut pensionnaire chez nous, c'est-à-dire dès les premiers jours de décembre, l'école cessa d'être désertée le soir, après quatre heures. Malgré le froid de la porte battante, les cris des balayeurs et leurs seaux d'eau, il y avait toujours, après le cours, dans la classe, une vingtaine de grands élèves, tant de la campagne que du bourg, serrés autour de Meaulnes. Et c'étaient de longues discussions, des disputes interminables, au milieu desquelles je me glissais avec inquiétude et plaisir....

Meaulnes ne disait rien ; mais c'était pour lui qu'à chaque instant l'un des plus bavards s'avançait au milieu du groupe et, prenant à témoin tour à tour chacun de ses compagnons qui l'approuvaient bruyamment, racontait quelque longue histoire de maraude, que tous les autres suivaient, le bec ouvert, en riant silencieusement.

Le Grand Meaulnes. ALAIN-FOURNIER.

LE CHEMIN

Il quitte les vieilles rues
Pour s'en aller dans les bois ;
C'est le chemin des charrois,
Des troupeaux et des charrues.
Et, flâneur, il fait sa ronde
Sous les pommiers en berceau,
Creusé du double ruisseau
De ses ornières profondes.
Il s'attarde sous les branches.
Entre les fossés des cours,
Et fait de jolis détours
Au seuil clair des maisons blanches.

FRANCIS YARD.

LES LIVRES

L'Education physique moderne, par G. Racine, A. Godier et L. Leroy. — Nathan, éditeur, Paris.

L'éducation physique de la jeunesse est à l'ordre du jour. Le nombre d'heures consacrées dans les écoles a été sensiblement augmenté.

C'est pour faciliter la tâche des maîtres que MM. Racine, Godier et Leroy ont rédigé ce nouveau manuel qui contient : un historique succinct, un rappel des notions anatomiques et physiologiques essentielles, des renseignements d'ordre pédagogique, une série de 300 exercices et jeux classés, des plans de leçons (« canevas » Racine) et des indications relatives à l'emploi de la demi-journée de plein air.

Les auteurs — l'un fut le collaborateur de Demeny — se sont inspirés des idées du fondateur de l'Ecole française de gymnastique et ont tenu compte de tous les progrès réalisés en éducation physique depuis un quart de siècle. *(Communiqué.)*

Le dessus du panier, poèmes pour les jeunes, par Gagnebin-Maurer (Mme M.). Un volume in-16 cartonné, 3 fr. Librairie Payot.

Un recueil de poésie est souvent le livre préféré qu'on aime à feuilleter dans les moments de loisir et auquel on revient comme auprès d'un ami, dans les heures gaies, comme dans les heures grises.

Sous une couverture originale, le *Dessus du panier* contient près de 200 petits poèmes empruntés aux auteurs français et romands d'autrefois et d'aujourd'hui, soigneusement choisis dans le but de présenter toutes les formes de la poésie française, cherchant à développer l'imagination par des visions de beauté, des musiques et des rythmes.

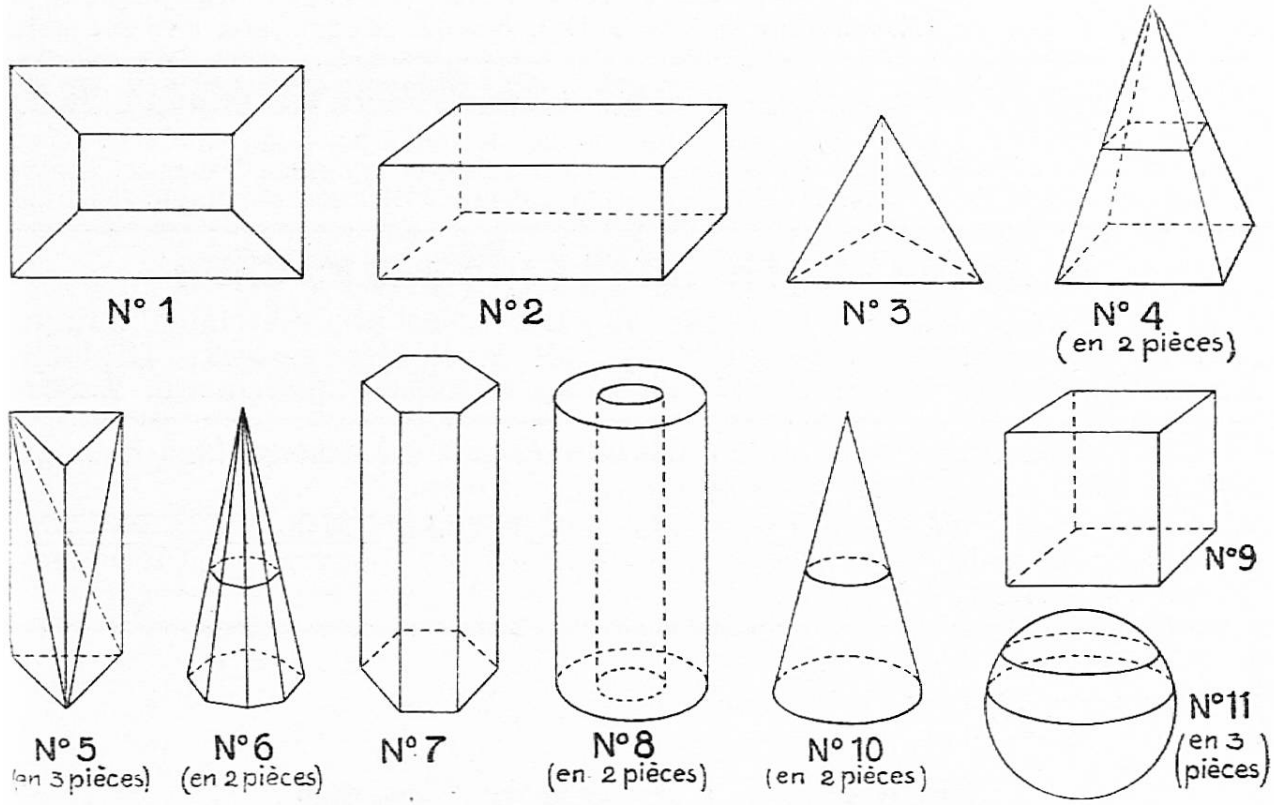
Les écoles, les pensionnats, les familles trouveront dans ce volume une source abondante de beaux vers qui feront leur joie sans aucun doute et qui leur seront une ressource précieuse.

(Communiqué.)

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

COLLECTION
DE
SOLIDES GÉOMÉTRIQUES

11 numéros fabriqués en noyer : le tout emballé dans une boîte en sapin avec serrure . . . . . Fr. 54.—



N° 1. Tas de gravier à base rectangulaire, tronc de pyramide.
N° 2. Parallélipipède-rectangle.
N° 3. Tétraèdre.
N° 4. Pyramide à base carrée, en 2 pièces.
N° 5. Prisme à base rectangulaire, décomposé en 3 pyramides.
N° 6. Pyramide à base octogonale, avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
N° 7. Prisme à base hexagonale.
N° 8. Cylindre plein qui s'emboîte dans un cylindre creux (drain), 2 pièces.
N° 9. Cube.
N° 10. Cône avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
N° 11. Sphère coupée en deux, 1 hémisphère et une calotte, 3 pièces.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Bibliothèque nationale suisse
Berne

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication de **Fourrures**
Chamoisage de peaux

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15

L'ALLEMAND garanti en 2 mois, l'italien en 1, **à l'Ecole Tamé, Baden 57.** Cours de toute durée, à toute époque et pr tous. Prép. exam. emplois fédéraux en 3 mois. Dipl. langues et commerce en 3 et 6 mois.

Nous cherchons pour **30 JEUNES FILLES**
sortant de l'école à Pâques des places dans bonnes familles pour apprendre la tenue d'un ménage soigné (pas pour les travaux de campagne) et la langue française. Œuvre de placement de l'Eglise bernoise, section Seeland, **Werner Ritter,** inst., **Mäche** (Bienne).

Langue allemande
ainsi qu'anglaise, italienne et espagnole, etc. Cours commerciaux, banque et branche hôtelière. Enseignement individuel très sérieux. Diplôme. Demandez prospectus gratuit à **Ecole de commerce Gademann, Zurich.**

Jeunes Zuricoises (15-18 ans) **cherchent places** dans ménages soignés (non campagnards) suisses romands, comme
VOLONTAIRES RÉTRIBUÉES
Entrée avril-juin. Offres avec conditions à l'Œuvre de Placement, Steinhaldenstrasse 66, Zurich 2.

L'enseignement moderne se fait par la...

PROJECTION

Collections de vues en noir et couleur spécialement préparées pour toutes les branches

Expédition du catalogue détaillé contre 60 centimes en timbres-poste

MAGASIN SPÉCIALISÉ
pour **appareils de projections** et accessoires des premières marques — Salle de démonstration

A. SCHNELL

PLACE ST-FRANÇOIS 6 (1er ÉTAGE) **LAUSANNE**

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt

LAUSANNE, 29 janvier 1938 LXXIVe ANNÉE — No 4

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, rue des Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—. ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

L'ÉDUCATION DU PATRIOTISME

Quelques réflexions

par

Georges CHEVALLAZ

Directeur de l'Ecole Normale de Lausanne.

In-8° broché . . . . . Fr. 2.—

Dans l'époque troublée où nous vivons, il est deux faits à considérer : l'enthousiasme patriotique en apparence unanime, des jeunes dans les pays totalitaires, et la diffusion, chez nous, des doctrines internationalistes. Si l'on ajoute que le patriotisme suisse a perdu son idéalisme, dans beaucoup de milieux, on ne s'étonnera pas que l'éducation du patriotisme devienne chez nous un sujet de discussion et peut-être un problème. Ce sont ses réflexions sur quelques aspects de la question que l'auteur publie en une intéressante brochure.

Il commence par examiner brièvement la formation du citoyen dans les pays totalitaires, puis il tente de montrer que le patriotisme est une foi, qu'il a donc besoin d'être idéaliste ; il examine, à la lumière de son expérience de pédagogue et de psychologue, les rapports entre le patriotisme et la politique, puis entre le patriotisme et la vigueur physique. Il s'étend plus longuement sur le rôle de l'école dans l'éducation du patriotisme et aborde enfin la question des rapports du patriotisme et de l'Eglise.

Cette brochure présente quantité de faits encore peu connus et des idées qui fournissent ample matière à réflexion ; si elle ne résout pas le problème, elle le situe clairement et cela rendra service aussi bien aux parents qu'aux pédagogues.

RAPPEL

Du même auteur :

Histoire de la pédagogie, in-8° cartonné . . . . . Fr. 5.—
La préparation des instituteurs par les Ecoles Normales. . » 1.—
La pédagogie des enfants difficiles . . . . . » 1.—
L'Ecole Normale de Lausanne au cours de ces cent dernières années . . . . . » 1.—

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle